

Michel Berson
Sénateur de l'Essonne

Samedi 14 octobre 2017 - L'Astral, Montgeron

1997 – 2017 : 40 ans d'engagement

Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

Lorsque je regarde chacune et chacun de vous, deux mots me viennent à l'esprit : « bienvenue », « merci »

Merci de nous honorer de votre présence.

Merci pour vos mots :

- Madame la préfète, chère Josiane Chevalier,
- Monsieur le Premier ministre, Cher Manuel Valls,
- Monsieur le Président du Conseil départemental de l'Essonne, Cher François Durovray

Merci à tous les élus : parlementaires, conseillers départementaux et régionaux, maires et conseillers municipaux.

Merci à Madame Sylvie Carillon, maire de Montgeron pour le prêt de cette belle salle qu'est l'Astral.

Merci à vous tous, vieilles connaissances, amis de toujours, d'être à mes côtés en ce moment, pour moi si singulier ; un moment qui m'en rappelle un autre.

C'était il y a 55 ans. J'avais 17 ans. Je jouais, lors d'une fête de fin d'année de mon lycée, une pièce de Samuel Becket, *Fin de partie*.

J'entrais en scène en prononçant cette phrase :

« *Fini, c'est fini, c'est maintenant fini ; les grains se sont ajoutés aux grains, un à un, pour former un tas, un immense tas.* »

Aujourd'hui, je quitte la scène ; je quitte la scène avec un immense tas de souvenirs dans la tête.

Je vois défiler des images, des visages, des paysages, imprimés dans ma mémoire, comme sur les pages d'un livre écrit 40 années durant :

1977 : maire de Crosne à 32 ans

1981 : député de l'Essonne à 36 ans

1998 : président du conseil général à 53 ans

2011 : sénateur de la République à 66 ans

En 2017, membre honoraire du parlement, c'est le clap de fin.

- Entre ces dates, des moments d'émotion comme, en ce 18 septembre 1981. Après avoir gravi les marches de la tribune de l'Assemblée nationale, je déposais dans l'urne, en conscience, un bulletin abolissant la peine de mort.
- Entre ces dates, des périodes de doutes et d'espoirs, des joies et des peines, des satisfactions et des déceptions.
- Entre ces dates, des rencontres. Ma rencontre avec François Mitterrand fut, pour moi, déterminante.

Alors qu'il était 1^{er} secrétaire du Parti Socialiste et qu'il venait de me nommer délégué national à la formation des militants, François Mitterrand me dit au cours d'une conversation :

« Berson, je vous donne un conseil : lorsque vous n'êtes pas le plus fort, soyez le plus malin et tenez toujours bon. »

Cette phrase m'a servi de guide tout au long de ma vie d'engagement.

C'est fort de mes convictions et de mon enthousiasme que je me suis jeté à corps perdu dans la vie publique, sans rechercher l'audience médiatique, sans programmer mon parcours, mais avec la volonté tenace de progresser, de progresser toujours. D'abord à Lille au sortir de mes études, ensuite dans le Val d'Yerres, terre de ma première élection, puis à Evry où j'allais faire la rencontre de Manuel Valls au moment où sa parole

républicaine et son action ambitieuse au service d'Evry commençaient à faire écho.

Porté par une motivation profonde, vissée au cœur, que j'ai voulu participer à la construction d'un monde meilleur, plus juste, plus fraternel, plus solidaire.

Parce que je crois que chaque enfant, quel que soit son milieu social d'origine, doit pouvoir grandir et s'émanciper grâce à l'école de la République.

Parce que je crois que chaque Français doit pouvoir trouver un emploi, un toit décent, bénéficier de soins médicaux de qualité et accéder à une retraite digne.

Parce que je crois, tout simplement, à l'utilité et à la noblesse du combat politique.

Que ce soit :

comme maire ou président de conseil général,

comme député ou sénateur,

comme rapporteur du budget de la formation professionnelle ou du budget de la recherche,

comme président fondateur du conseil national des missions locales pour l'insertion des jeunes,

j'ai toujours fait le choix :

- du rassemblement contre la division et le sectarisme,
- de la responsabilité, contre la démagogie et les populismes,
- de l'intérêt général, contre l'esprit partisan et les jeux d'appareil des partis.

Et je me suis efforcé de suivre trois préceptes :

- Avoir la passion d'agir,
- Voir loin en restant proche de nos concitoyens,
- Et surtout, aimer les autres.

40 ans de mandats électifs, c'est 40 ans de passion pour la chose publique, 40 ans à servir la République, 40 ans à défendre sa commune, son département, son pays.

Ce ne fut jamais facile, mais ce fut toujours un honneur et un grand bonheur.

- Oui, je suis fier de mon engagement en faveur de l'éducation et de la formation, parce que tout commence à l'école.
- Oui, je suis fier de mon engagement en faveur de la jeunesse, en particulier des jeunes en difficulté.
- Oui, je suis fier de mon engagement en faveur de la science, de la recherche et de l'innovation, les atouts maîtres de la France de demain.
- Et je suis fier de mon engagement en faveur de l'Essonne ; je lui ai donné 40 années de ma vie, elle m'a apporté 40 années de vie passionnante.

Alors que j'entrais dans l'âge adulte, sur les vieilles terres de la Beauce, de la Brie, de l'Hurepoix et du Gâtinais, naissait une idée neuve : l'Essonne.

Cette terre est, peu à peu, devenue un point de rencontre entre les derniers arrivants de l'exode rural, les premiers occupants des grandes cités urbaines, les migrants venus des quatre coins du monde.

De cette nouveauté, jaillie de l'ancien, est né l'esprit pionnier qui caractérise notre département. Et je suis heureux, cher François Durovray que cet esprit pionnier se perpétue encore avec ce beau projet d'Exposition universelle 2025 que tu défends âprement.

J'ai toujours été convaincu qu'il existe un rêve essonnien et que sur ce rêve peuvent s'ériger une terre d'excellence économique mais aussi une terre de fraternité.

- C'est la raison pour laquelle j'ai porté l'idée du pôle scientifique et technologique de rang mondial du Plateau de Saclay et l'idée du Génomusée d'Evry, où s'invente aujourd'hui la médecine de demain.

- C'est, parallèlement, la raison qui m'a amené à faire de la lutte contre les exclusions et contre les inégalités sociales et territoriales, une priorité de l'action départementale.
- Et c'est aussi pour cela que j'ai voulu placer l'écologie, l'environnement au cœur des politiques du Conseil général, dès le tournant des années 2000.

Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

Lorsque l'on dépasse la barre des 70 ans, on atteint, paraît-il, l'âge de la sagesse.

C'est donc un vieux sage qui voudrait vous livrer quelques réflexions personnelles sur les temps présents.

Au cours de ces 40 dernières années, j'ai eu la chance d'être au cœur de plusieurs ruptures de la vie politique française ; comme autant de changements d'époque.

D'abord, l'élection de François Mitterrand le 10 mai 1981, avec son explosion de joie populaire qui exprime bien plus qu'une simple alternance entre forces politiques opposées.

Puis, pour la 1^{ère} fois sous la 5^{ème} République, le surprenant basculement à gauche du Sénat, en 2011.

Enfin, la révolution copernicienne que constitue l'accession au pouvoir d'Emmanuel Macron.

Dans la période de chamboulement que nous connaissons, la France avait besoin d'un homme d'Etat déterminé à affronter les défis et à mettre en œuvre un projet de transformation de notre pays.

Alors que le système politique français est en train d'imploser et de se recomposer au-delà des clivages traditionnels, j'entends les reproches qui sont faits au Président de la République. Il m'arrive aussi de m'interroger, par exemple, sur la politique fiscale du gouvernement.

Mais, dans une période où l'on n'entend que le vacarme des petites phrases, ces critiques me paraissent excessives et hâtives, car l'efficacité de l'action publique, nécessairement inscrite dans le temps long, se mesure dans la durée.

Pour ma part, je veux que le quinquennat du Président de la République soit une réussite car je veux que la France réussisse.

Malheureusement, le débat public n'est pas toujours à la hauteur des défis redoutables auxquels nous sommes confrontés :

- les défis technologiques, avec la révolution numérique, les biotechnologies, la robotique et l'intelligence artificielle qui sont en train de transformer nos manières de produire, de consommer, de vivre ensemble. Ces mutations bouleversent le monde, au moins autant que ne l'ont fait l'invention de l'imprimerie au 15^{ème} siècle ou de la machine à vapeur au 18^{ème} siècle.
- mais aussi les défis sociétaux avec le chômage de masse, le décrochage scolaire, la panne de l'ascenseur social, avec les menaces terroristes ou encore les bouleversements engendrés par le changement climatique.

Et puis les mentalités évoluent au fil du temps. Mais, en ces moments difficiles, je déplore que l'individualisme avance à grands pas.

Lorsque j'étais maire, je me souviens qu'il existait entre les Crosnois un esprit de communauté, de fraternité ; on aimait bien vivre sa ville, ensemble ; on avait le goût des autres et le sens de la fête, notamment les jours de carnaval.

Aujourd'hui, chacun vit replié sur lui-même et c'est regrettable.

Il faut alerter les générations nouvelles du péril qu'elles courent en laissant s'installer le repli, la ville-dortoir, la frénésie identitaire qui tourne le dos à l'universalisme.

Mes chers amis,

L'heure du départ approche et tout élu se doit alors d'être un passeur, d'offrir sa chance à la génération qui suit et de répondre ainsi au besoin de renouvellement.

Avec l'élection au Sénat d'Olivier Léonhardt, maire de Sainte-Geneviève-des-Bois, je crois avoir réussi mon dernier passage de témoin.

Je sais avoir placé ma confiance dans un élu de terrain qui se battra avec pugnacité pour défendre l'Essonne et la Grande Banlieue. Face à l'égoïsme territorial, notamment de Paris, il saura s'opposer à ce que la 2^{ème} couronne ne soit reléguée, notamment en matière de transports, en 2^{ème} division.

Je pourrais maintenant me contenter d'être heureux, me satisfaire d'avoir été élu pendant 40 ans et me dire : « sans doute, serai-je l'un des derniers mohicans doté du privilège de la longévité. » Ce ne serait pas honnête.

Très tôt, je me suis appliqué le principe du non cumul des mandats électifs. Le non cumul dans le temps, j'y suis moins favorable. A chaque étape de mon parcours, j'ai constaté que je progressais, que j'étais plus efficace, d'autant que j'ai eu la chance d'alterner mandats locaux et mandats parlementaires, comme un va-et-vient entre les idées et le concret.

Au nom d'idées justes comme le renouvellement ou le refus des baronnies, prenons garde de ne pas nous priver d'expériences et de savoir-faire.

Edmond Haraucourt a écrit ce magnifique poème : « *partir, c'est mourir un peu.* »

Voyez-vous, je ressens une forme de tristesse à tourner une page de ma vie. J'ai la nostalgie du temps qui passe. Mais je n'ai aucun regret. Je pense avoir pu faire ce que je croyais juste et utile, j'ai su « tenir bon » chaque fois que nécessaire car je suis resté fidèle aux valeurs auxquelles je crois sans jamais y déroger.

Voici donc arrivée la fin d'un parcours, mais pas d'un engagement. Je compte continuer à m'engager, comme hier, au service des jeunes, issus de familles modestes ou de quartiers sensibles, pour les accompagner et les aider à réussir, à trouver leur place dans la cité.

Je me dois maintenant de mettre un terme à mon propos.

Ai-je été trop long ?

C'est un reproche que l'on m'a souvent fait et il est tentant de faire durer le plaisir.

Tentation que je pondèrerais par cette adresse prophétique de Liz Taylor le soir de son septième ou huitième mariage à son nouvel époux : « *Rassurez-vous, je ne vous retiendrai pas trop longtemps* ».

Et bien je vais moi aussi vous libérer, après avoir dit ceci :

Si j'ai pu mener si longtemps mes activités publiques dans cette Essonne où le combat politique est si complexe et si dur, c'est qu'à chaque étape de mon parcours, j'ai été servi par de véritables Dream Team. J'ai pu travailler et militer dans une confiance réciproque avec des femmes et des hommes, compétents et dévoués :

- des élus, Marylène et Alain, Thierry et Francis, Gérard, Gérald et Louis, Claude et Jacques
- des collaborateurs : Nathalie, Sylvie, Mélanie, Sonia, Abdelaziz, Stéphane, Laurence, Jean-Noël, Mohamed, Patrick, Frédéric, sans oublier Pierre, Francis et bien d'autres qui me pardonneront de ne pas les citer publiquement
- et aussi des militants généreux, disponibles qui, à chaque étape, m'ont offert de belles leçons de vie
- Une mention spéciale à Hakim et Antoine avec qui j'aime à évoquer notre drôle d'épopée

Dans la détestation que vouent certains aux politiques, on ne mesure pas quels sacrifices, quelle abnégation, les familles des responsables publics doivent endurer.

Aussi, comment ne rendrais-je pas tout ce que je dois au soutien, à la compréhension et à l'affection des miens. A mon épouse Danièle, à mes filles Karine et Patricia, à mes petites-filles Léa et Emma, à ma sœur Joëlle, ce soir, je veux dire : « je vous aime ».

* *
*

« Fini, c'est fini, c'est maintenant (réellement) fini. »

Un livre se ferme ? Non, un chapitre s'achève, un autre commence.

Le moment est venu, pour moi, de prendre le temps de vivre. A Crosne, là où je puise mes racines. Aux Contamines, dans ces montagnes savoyardes où je me sens aussi chez moi. Oui le temps de vivre !

Oh, je vois sur le visage de mon épouse et de mes enfants, un petit sourire sceptique qui laisserait à penser qu'il n'en sera rien.

Si, si, croyez-moi, je vais enfin prendre le temps de vivre. Dès demain !

Pour l'heure du fond du cœur,
je souhaite à chacune et chacun d'entre vous :
le meilleur de la vie,
la joie d'aimer
et tous les bonheurs du monde.

A vous tous, belle soirée et une dernière fois : MERCI !